

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Ventôse, an VII.



Réunion à l'armée française en Egypte d'un grand nombre de Grecs, de Juifs et d'Arméniens. — Extrait d'une lettre écrite de Palerme par un officier anglais. — Adhésion de plusieurs provinces du ci-devant royaume de Naples au nouvel ordre de choses. — Etablissement d'une taxe de guerre dans la république cisalpine. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

Constantinople, le 25 nivose.

Le jeune baron Henri de Herbert, fils de l'internonce de l'empereur auprès de la Porte, vient de s'engager comme volontaire au service de cette puissance, pour servir sous les ordres de sir Sidney Smith, à bord du vaisseau *le Tigre*.

Nous sommes encore sans nouvelles certaines de l'Egypte. Le bruit général est que les Français s'y sont très-bien fortifiés en plusieurs endroits; que les Arabes n'ont pas osé les attaquer de nouveau, & qu'ils attendent, pour le tenter, l'armée de Syrie qui est toujours en marche & n'arrive jamais. On dit aussi qu'un grand nombre de Grecs, de Juifs & d'Arméniens font cause commune avec les Français: ces auxiliaires sont d'un grand secours aux républicains. Ils doivent être sincères dans leurs vœux comme dans leurs efforts, parce qu'ils savent fort bien que si Buonaparte succomboit, ils n'échapperoient pas au ressentiment des Turcs. Les patriarches grecs & arméniens avoient écrit à ces prétendus rebelles, des lettres par lesquelles ils les menaçoient de l'excommunication, s'ils persistoient dans leur alliance avec les Français; mais ces lettres sont tombées entre les mains de ceux-ci.

On va établir, sur la proposition de Sidney Smith, des télégraphes pour recevoir plus promptement des nouvelles d'Egypte.

SICILE.

Extrait d'une lettre écrite de Palerme, par un officier du vaisseau anglais le Vanguard.

Je suis arrivé ici avec le roi de Naples. Il avoit fait d'avance charger tous ses trésors à bord des frégates *le Vanguard* & *l'Alcmene*. Il y avoit six à sept cents tonneaux d'argent & beaucoup d'autres encore remplis d'or. Pendant le passage à Palerme, une bourasque endommagea trois de nos voiles de perroquet. La famille royale & toute la noblesse furent épouvantées: Ils appellerent leurs prêtres, se confessèrent sur-le-champ & se tinrent envoyés à l'autre monde.

Le roi de Naples a payé bien cher la part qu'il a prise à la victoire de Nelson; & c'est une question aujourd'hui de savoir si cette victoire a été plus avantageuse à l'Angleterre qu'à la France; nous n'en avons retiré que des débris, & les Français y gagnent une république.

ITALIE.

Naples, le 18 pluviôse.

Depuis le premier jour de notre entrée en cette ville,

nous travaillons à mettre la côte en état de défense & consommer le désarmement.

Les provinces envoient leur adhésion au nouvel ordre de choses; le pays de Salerne a donné l'exemple; & à fur & mesure de la rentrée de la contribution mise sur les riches, on fait de nouvelles levées de troupes.

Quoi qu'en disent les malveillans, la plus grande tranquillité regne ici, & les Français y sont toujours vus de bon œil. Il est vrai que quelques dragons, dans l'ivresse, s'étant portés à des excès, furent assaillis à coups de pierres par des lazzaronis. On battit la générale, on emprisonna les soldats délinquans, & tout rentra dans l'ordre.

Le gouvernement provisoire, avec l'approbation du général Championnet, a autorisé les magistratures de l'ancien régime à continuer leurs fonctions conformément aux loix civiles & criminelles.

On annonce ici comme certaine une prochaine expédition contre la Sicile, dans laquelle seront employés 25 mille Napolitains, au nom du gouvernement actuel, pour agir de concert avec une division de troupes françaises.

Des lettres de Palerme, du 10 de ce mois, annoncent qu'il y étoit arrivé le même jour un nombreux convoi anglais, parti de Gibraltar, & destiné pour Livourne.

La reine est si affligée des événements survenus depuis deux mois qu'elle en est tombée malade.

Rome, le 22 pluviôse.

Les mauvais tems ayant retardé le transport des subsistances, la disette que nous souffrons depuis quelques tems est devenue plus sensible. On a diminué de moitié la ration de pain qu'on distribuoit au peuple. On lèvera une contribution de 100 mille piastres pour pourvoir à l'achat des vivres.

On parle de nouveaux changemens dans les autorités constituées & même dans le consulat.

Civita-Vecchia n'a pas voulu se rendre par capitulation. On presse le siège de cette place, non-seulement parce qu'elle empêche en grande partie l'approvisionnement de Rome, mais parce que les ennemis pourroient, d'un moment à l'autre, y débarquer des troupes & faire une diversion, dont les suites seroient très-fâcheuses.

La ville d'Orvieto se bat contre les légionnaires Romains qui y sont allés pour la soumettre. Viterbe est dans une complète anarchie. Le reste du département, ainsi que celui du Circeo, est dans une grande fermentation. La disette des vivres en est la principale cause. On espère que les mesures adoptées par le gouvernement & l'activité des Français, prévientront tout mouvement dangereux,

Un arrêté du ministre de la police permet de donner tous les cinq jours un bal public au théâtre d'Apolon, pendant tout le tems du carême, & défend l'usage de la prédication dans les églises qui ne sont pas paroissiales. Les curés seuls pourront prêcher dans leurs églises respectives.

Les trois régimens piémontais ci-devant Montserrat, Saluces & Alexandrie, réunis ensemble, forment une demi-brigade française, qui séjournera à Bologne jusqu'à nouvel ordre.

Le consulat se dispose à célébrer, avec pompe, l'anniversaire de la régénération de la république romaine. Le programme de la fête, qui aura lieu le 27 de ce mois, a été publié par le ministre de l'intérieur. Le plan de cette cérémonie sera exécuté d'après les formes antiques.

Florence, le 28 pluviôse.

Notre gouvernement a achevé de payer à la république française les deux millions qu'il s'étoit engagé à faire verser dans la caisse militaire. On parle actuellement d'une nouvelle demande, & l'on assure que pour y satisfaire, il est question de créer pour deux millions d'assignats sur les biens ecclésiastiques de la Toscane.

Milan, le 30 pluviôse.

Notre corps législatif a rendu, le 27 de ce mois, une loi qui impose aux commerçans de notre république une contribution de 2 millions de livres milanaises, à titre de taxe extraordinaire de guerre. Cette somme sera répartie sur chaque contribuable au prorata de sa contribution ordinaire. Une commission de cinq membres a été nommée à cet effet par le directoire. Ses décisions seront sans appel, & les sommes fixées devront être acquittées dans dix jours, sous peine de payer le double.

On presse avec beaucoup d'activité le paiement des autres contributions.

A L L E M A G N E.

Ratisbonne, le 2 ventôse.

Il n'a été voté avant-hier, ni dans le collège des princes, ni dans celui des villes, sur l'objet relatif à la marche des Russes. Ce que l'on sait jusqu'à présent, c'est que le ministre de Brandebourg a mis en proposition que la diète abandonnât cette affaire à la sagesse de sa majesté impériale, & qu'il fût déclaré aux Français que puisqu'ils se référoient à l'armistice, ils devoient préalablement évacuer la rive droite du Rhin.

Les ministres impériaux n'ont pas encore reçu, dit-on, leurs instructions. On présume que le protocole sera ouvert le 5 de ce mois dans les trois collèges.

Le militaire bavarois qui se trouve à Stadt-am-Hoff, a prêté hier le serment à son nouveau souverain.

Extrait d'une lettre de Ratisbonne, du 4 ventôse.

Le parti anglais, russe, ecclésiastique, s'agit ici beaucoup; la haine, la vengeance, l'espérance & la crainte y sont au plus haut degré de fermentation. L'ambassadeur russe, le baron de Bübher, arrivé de Stulgard, après la réception d'un courier de Pétersbourg, est probablement chargé de menacer la diète de la colere de Paul 1^{er}, dans le cas où elle se prononceroit contre la marche des troupes russes; le ministre anglais Pajet, résident à Munich, auroit dû être déjà ici, pour secourir, par des insinuations anglaises, les menaces russes; mais la mort de l'électeur de Bavière l'a retenu à Munich; il aura sans doute voulu sonder le nouvel électeur, qui n'est arrivé que le 2 au soir.

Au milieu de tous les mouvemens divergeans que l'on remarque ici, la diète ne peut que chercher à gagner du tems, & tout fait présumer qu'elle sera obligée de déclarer qu'elle s'en rapporte aux intentions paternelles de S. M. I., pour éloigner de l'Empire tout incident qui pourroit être un prétexte de guerre, alors tout dépendra des négociations entre la France & l'Autriche.

Le ton qui regne dans le vote de Brandebourg, annonce un certain mécontentement de la part de la cour de Berlin, par rapport à Ehrenbreitstein. Cette cour s'étoit un peu trop avancée de quelque déférence, dont elle s'est vue frustrée avec dépit. On croit que Thomas Grenville profitera de ces dispositions pour engager le roi à quelque démarche éclatante. Le moment est venu où, à la vue imposante de tant de préparatifs guerriers, le gouvernement britannique sera très-probablement de nouvelles tentatives pour une paix générale. Jamais peut-être n'en ressentit-il plus le besoin; car, les efforts immenses qu'il fait, sont tellement hors de proportion avec ses ressources, qu'il ne sauroit se dissimuler la nécessité d'en finir. Le gouvernement français doit, de son côté, saisir le moment de faire une paix, dans laquelle tous les avantages seront nécessairement pour la France, & tous les sacrifices aux dépens des petits alliés de part & d'autre. Le plan de beaucoup de politiques est, que la paix se fasse aux dépens des Turcs. Tout le monde trouveroit facilement de quoi s'agrandir, en arrachant, du moins en partie, au farouche despotisme du Croissant, le plus belles contrées de l'Europe, & les isles de l'Archipel & de la mer de Syrie. Le partage seroit bientôt fait, si, de part & d'autre, on étoit tant soit peu modéré.

Extrait d'une lettre d'Augsbourg, 4 ventôse.

L'archiduc Charles avoit envoyé un courier au-devant du nouvel électeur de Bavière, pour l'inviter à passer par Friedberg, où S. A. R. avoit ordonné un certain nombre de troupes des environs, pour le 1^{er}, & une grande quantité de canons, pour recevoir l'électeur avec les plus grands honneurs militaires sur la frontière de ses états de Bavière. Mais ce prince arriva un jour plus tard à Friedberg, & l'archiduc croyant qu'il avoit pris la route de Neubourg, avoit congédié les troupes, lorsque S. A. E. passa, le 2 à midi, par Friedberg, & continua sa route sur Munich après s'être arrêté quelques heures à causer avec l'archiduc. Le séjour de celui-ci aux environs de Manheim, en 1797, lui a fourni l'occasion de se lier d'amitié avec le prince Max (l'électeur), qu'il visitoit presque tous les jours à son château de Robrbach.

On apprend de Munich que, le jour de la mort de Charles-Théodore, une foule de peuple se porta devant l'hôtel du prince de Breitenheim (fils naturel du défunt), & celui du comte de Linanges (ministre, qui a épousé une fille naturelle de Charles-Théodore), & s'égosilla pendant plusieurs heures à crier: *Vive Maximilien-Joseph!* Ces deux personnages se sont rendus odieux aux Bavaois, non-seulement parce qu'ils étoient trop exclusivement l'objet des épargnes de Charles-Théodore, qui a consacré des sommes considérables à leur assurer l'état le plus brillant (sur-tout le prince de Breitenheim, qui vote à la diète dans le collège des princes, qui est puissamment riche, grand-prieur de Malte de la langue de Bavière, & pour lequel Charles-Théodore venoit d'acheter tout nouvellement une terre en Tyrol, de 800 mille florins); mais aussi parce qu'ils étoient les mobiles par lesquels la cour de Vienne influençoit le vieux électeur.

La jeune électrice douairière, archiduchesse d'Autriche, s'est montrée dans cette occasion, non comme une princesse autrichienne, mais comme princesse palatine; & elle s'est servie de ces expressions vis-à-vis du comte Seyler, ministre impérial à Munich, qui lui témoignoit quelque surprise sur le zèle qu'elle faisoit éclater en faveur du successeur. En effet, elle n'a point quitté la chambre ou l'anti-chambre de son mari pendant les premières vingt quatre heures d'apoplexie, jusqu'à l'arrivée du duc de Birkenfeld, qu'elle avoit mandé sur-le-champ de Landshut par un courrier, & qui étant le beau-frère du duc de Deux-Ponts, & le successeur présomptif à l'électorat (en cas d'extinction de la ligne régnante aujourd'hui) étoit spécialement chargé de représenter le prince Max jusqu'à son arrivée. Le duc de Birkenfeld, qui prend maintenant le titre de comte Palatin, duc de Bavière, est, dit-on, un homme d'un mérite distingué.

L'armée impériale, sous les ordres de l'archiduc Charles, est forte de plus de 100 mille hommes. Elle est toujours concentrée derrière le Lech, & jusqu'à présent il ne s'en est détaché que quelques bataillons pour se porter du côté de Bregenz.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Extrait d'une lettre de Lucerne, le 7 nivose.

Le recrutement pour les 18 mille hommes continue avec activité.

Il y a quelque mécontentement dans diverses parties de l'Helvétie. Les malveillans, ou sondoyés, ou de leur propre mouvement, veulent faire la guerre au nouvel ordre de choses; ils tâchent d'égarer les ignorans & d'entraîner les fanatiques en semant de faux bruits. Le directoire vient de faire arrêter trente de ces agitateurs, qui seroient amenés ce soir sur des barques; ils viennent des petits cantons.

On a lu hier, au grand-conseil, un message du directoire sur la situation intérieure de la république. Il en résulte que les malveillans cherchent à se servir sur-tout du plan de finances & d'impôts, pour troubler la tranquillité.

Les manufactures souffrent beaucoup de la saisie des capitaux à Vienne, & de l'interruption des paiemens, ordonnée par l'empereur, à tous les créanciers suisses.

On a saisi des plans d'attaque de la Suisse, & on a recueilli à cet égard des lumières très-précieuses.

Les inondations ont causé beaucoup de ravages dans plusieurs cantons.

Les Autrichiens ont environ 12 mille hommes chez les Grisons; le général Holz est arrivé pour les commander. Les partisans de l'Autriche font dans ce pays de grands magasins de farines, de munitions.... La diversité d'opinions produit un état voisin du trouble.

A un village près de Coire, les paysans ont battu les soldats autrichiens.

Les états de Venise sont prêts à se révolutionner; ils ont envoyé des députés à Milan pour négocier leur réunion. Le mécontentement y est extrême contre les mesures vexatoires des autorités impériales.

REPUBLIQUE BATAVE.

La Haye, le 7 ventôse.

Les avis que nous recevons des inondations continuent à être fort tristes. Une nouvelle crue des eaux, & d'épouvantables montagnes de glaçons accumulés, ont rompu encore en divers endroits les impuissantes barrières que nous opposons à notre redoutable ennemi. La digue de Vahal, près de Bommel; celle de la Meuse, entre Hens-

den & Buis-le-De; une aux environs de Vénèren, dans le district de Tiel, ont succombé, & tout le pays entre la Meuse & le Vahal offre le spectacle le plus affligeant. On se félicitoit d'avoir remédié déjà jusqu'à un très-haut point à la rupture de la digue du Rhin, près de Pannerden; le premier ventôse, le torrent en courroux a tout entraîné de nouveau. On a vu, comme des isles flottantes, chargées de bois, de débris de toits & de moulins passer devant Nimegue. Cette contrée qui portoit anciennement le nom de *Balavi* (le haut & bas *Betuwez*), ressemble à une vaste mer. Les habitans de Langestraat comptoient sur l'élevation & la solidité du boulevard qui les couvre, la digue de la Meuse; leur confiance trompée, aggrave leur détresse. Avant-hier, le canon d'alarme de Loevestein faisoit craindre à Gorcum pour le district de Bommel. Cependant la vigilance & l'administration des secours sont par-tout admirables.

On écrit de Dordrecht, du même jour, que la veille on passoit encore sur la glace devant cette ville; qu'à neuf heures du soir la marée montante l'avoit ébranlée; mais que le débauche y avoit occasionné peu d'accidens. La nuit avoit été extrêmement orageuse, & depuis minuit jusqu'à une heure des éclairs très-vifs avoient brillé d'abord au nord, & ensuite à l'est, ce qui est un phénomène très-extraordinaire pour la saison.

Les nouvelles de FOver-Issel ne sont gueres moins faucheuses que celles de la Gueldre.

Le bruit qui s'étoit répandu de la reddition de la colonie de Surinam aux Anglais n'ayant reçu jusqu'ici aucune confirmation, on se croit de plus en plus fondé à en révoquer en doute l'authenticité. Les nouvelles de Londres, du 21 pluviose, que nous avons reçues, il y a trois jours, n'en disent rien. Le prix du café y étoit même alors en hausse; ce qui est pour nous d'une indication rassurante.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Paris, le 15 ventôse.

C'est demain que les drapeaux pris à Naples seront présentés au directoire. Il y aura une séance publique. Le conservatoire de musique y est appelé.

— Pastoret & Duplantier se sont présentés devant l'administration centrale des Alpes-Maritimes, & y ont demandé les passe-ports nécessaires pour se rendre à l'isle d'Oléron.

— Jean-Baptiste Neailles, ci-devant député, condamné aussi à la déportation, est arrivé à Oléron le 6 de ce mois.

— Le télégraphe de la route de Strasbourg a été hier dans un mouvement presque continu; mais il n'a rien transpiré des communications qui ont été reçues. Elles sont probablement relatives au passage du Rhin par nos troupes.

— Les espérances de paix s'affaiblissent successivement.

— Louis Monneron a fait afficher dans tout Paris que, rendu à la liberté par une déclaration du jury, qui le décharge de toute accusation, il alloit employer tous ses moyens intellectuels & matériels pour venir au secours de ses frères.

En conséquence, il invite tous ceux qui auroient quelques réclamations à exercer contre *Pierre & Augustin Monneron* collectivement, sous la raison de *Monneron frères*, ou contre l'un ou l'autre individuellement, à lui en faire passer la note le plutôt possible, pour qu'il puisse en instruire de suite ses parents à l'Isle-de-France, & travailler avec eux à la prompté liquidation de tous ces créanciers.

— La majorité des citoyens nommés administrateurs municipaux de la commune de Tours n'ayant pas accepté, il va être pourvu à leur remplacement.

— Verbele, président de l'administration municipale d'Anvers, vient d'être destitué pour avoir toléré l'existence d'un conciliabule dont l'unique objet étoit de contrarier les opérations du gouvernement. Plusieurs nominations faites par l'administration municipale de cette commune sont aussi annullées.

— L'administration du département de la Haute-Garonne vient de prendre un arrêté portant que les prétendus devins & sorciers, qui troublent plusieurs cantons de ce département, doivent être assimilés aux perturbateurs & aux escrocs.

— Les feuilles étrangères ont signalé, il y a huit à neuf mois, un individu voyageant sous différens noms, et se donnant à Cologne pour le prince Frédéric d'Orange. Cet aventurier, après avoir mis aux plus rudes épreuves la crédulité de plusieurs personnes, & échappé deux fois aux recherches de la police, vient enfin d'être arrêté à Anvers.

— On prépare à Wurtzbourg & à Bamberg des magasins pour les troupes autrichiennes qu'on y attend.

— Un deuil général de six mois a été ordonné dans la Bavière, à l'occasion de la mort de l'électeur Charles-Théodore.

— Le roi de Maroc n'a pas compris l'Espagne dans la déclaration de guerre qu'il a faite à la république française, malgré l'étroite union qui subsiste entre les deux états. Les vaisseaux barbaresques respectent le pavillon espagnol.

— Le grand-seigneur avoit d'abord résolu de marcher en personne à la tête des troupes qu'il destine contre Buonaparte en Egypte. Mais ses ministres l'en ont détourné.

— On écrit de Lublia que Paul 1^{er}. a mis à pris la tête de Kosiusko pour 15 mille roubles. Il allègue pour prétexte d'une telle atrocité que ce général veut encore combattre l'empereur.

— Voici quelques explications que nous trouvons dans une lettre de Munich, relatives au refus que le nouvel électeur de Bavière fait de reconnaître le nonce du pape.

La nunciature, à Munich, réunissoit au pouvoir du pape, considéré comme *souverain temporel*, ceux de la juridiction ecclésiastique au préjudice des droits diocésains des archevêques & évêques de l'Empire. Sous ce dernier rapport, la cour de Deux-Ponts avoit refusé de reconnaître le nonce dès son établissement en Bavière. Feu l'électeur déploya en sa faveur une fermeté qui ne lui étoit pas naturelle, contre les réclamations des princes ecclésiastiques de l'Empire, & même contre les arrêtés de l'empereur Joseph II, qui protégeoit leurs réclamations autant à raison de son opinion personnelle que par l'obligation que lui imposoit la capitulation impériale de défendre les droits & immunités de l'église germanique contre les empiétements du saint-siège. Ce prince parvint, par ses négociations à Vienne, à assoupir cette affaire, & ce fut la seule marque de déférence qu'il reçut de l'Autriche pendant tout le cours de son règne pour prix de son dévouement pour les intérêts de sa maison.

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Extrait de trois arrêtés du 12 ventôse an 7.

Le directoire exécutif arrête ce qui suit :

Le citoyen Jourdan est nommé général en chef des armées du Danube, d'Helvétie & d'observation.

Le citoyen Bernadotte, général de division, est nommé commandant de l'armée française d'observation, sous les ordres du général Jourdan.

Le citoyen Massena, général de division, est nommé commandant de l'armée française en Helvétie, sous les ordres du général Jourdan.

Signé, BARRAS, président.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Les négocians sont prévenus que la cupidité a jeté dans le commerce, une quantité de gomme qui imite la gomme ordinaire, mais qui ne peut être d'aucun usage, parce qu'elle ne se dissout, ni à l'eau froide, ni même à l'eau bouillante.

Lorsqu'on mâche cette fausse gomme, elle se réduit en petits morceaux, qui restent dans la bouche sans se dissoudre; elle n'empâte point les dents & se brise sans se fondre.

LITTÉRATURE.

Arundel, par R. Cumberland, auteur de *Henri*, traduit de l'anglais, par B. Ducos, 2 volumes; chez Maradan, rue Pavée, n^o. 26.

Nous ne donnerons pas l'extrait de ce roman, il suffit de l'annoncer: les noms de l'auteur & du traducteur de *Henri* assurent le prompt débit d'*Arundel*.

Le libraire auquel nous devons ces deux ouvrages n'a pas, à beaucoup près, été aussi heureux dans le choix des nombreux romans anglais qu'il a publiés depuis deux ans; mais il a donné une preuve de goût en nous procurant une nouvelle traduction de celui-ci.

L'ancienne étoit remplie de fautes; la pire de toutes, pour nous servir de l'expression de Diderot, étoit *d'avoir tué l'original*.

Si l'on compare, on sentira la prodigieuse différence qui peut exister entre une version & une autre; elle frappera ceux qui entendent l'anglais, & sera même aperçue par les personnes qui ne le savent pas.

Ce qui distingue *Arundel*, c'est la profondeur de la pensée, la finesse du dialogue, la fermeté du trait, & singulièrement une délicatesse exquise dans tout ce qui tient à l'amour: rien de cela n'est facile à rendre, & cependant le citoyen Ducos a fait passer dans notre langue ces divers genres de mérite de la composition de Cumberland, sans que la fidélité ait coûté aucun sacrifice à l'élégance & à l'harmonie.

Il seroit à désirer que les libraires, pour leur intérêt comme pour notre plaisir, fussent plus sévères sur les romans dont ils se chargent & sur les traducteurs auxquels ils s'adressent.

Bourse du 15 ventôse.

Rente provis. 7 fr. 00 c. — Tiers consolidé 10 fr. 25 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 f. 13 c. — Bons $\frac{1}{2}$, 0 fr. 0 c. — Bons des six dern. mois de l'an 6, 71 fr. 25 c.

A. FRANÇOIS.